

4 SÉRIE D'ÉTÉ



Ordre de grandeur

12,9 km²: c'est la superficie de la commune de La Côte-aux-Fées. Soit 371 habitants par km².

LA CÔTE-AUX-FÉES En visite sur un plateau verdoyant qui n'a rien de monotone.

Entre légendes et pieds sur terre

À 2 PAS DE CHEZ SOI

Pris dans notre quotidien, on en oublie parfois les richesses qui nous entourent. Cette période estivale est l'occasion de redécouvrir la diversité des paysages et des hommes qui les composent, en parcourant les plus petites communes des districts neuchâtelois et des Franches-Montagnes. Cette sixième étape nous emmène à La Côte-aux-Fées. Avec 479 habitants à fin 2014, elle est la moins peuplée du Val-de-Travers.

DELPHINE WILLEMIN (TEXTES)
LUCAS VUITEL (PHOTOS)

Aux confins du Val-de-Travers, la commune la plus au sud du canton de Neuchâtel se dresse sur un plateau rehaussé de sapins, à 1040 mètres d'altitude, avec une vue imprenable sur le Chasseron. La Côte-aux-Fées se situe à une heure de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, à 40 minutes d'Yverdon, à 25 minutes de Pontarlier. À l'origine, ce coin de terre était un alpage d'été pour les moutons. Son nom, issu du bas latin feta, fait d'ailleurs référence à ces ovidés. Il a inspiré de nombreuses légendes de fées. Jusqu'au 14^e siècle, la région est restée inhabitée. Puis le

Comte de Neuchâtel, propriétaire des lieux, a offert des privilèges à ceux qui voulaient s'y établir. Déboisement et cultures ont depuis lors façonné la région.

Les activités locales tournent autour de l'agriculture et de l'industrie du bois. Mais parler de La Côte-aux-Fées sans évoquer l'entreprise Piaget reviendrait à l'amputer d'un membre. Depuis 1874, la maison horlogère modèle le développement local. «Au départ, les employés venaient quasiment tous d'ici, puis l'entreprise a attiré des gens de l'extérieur, qui sont venus s'installer à La Côte-aux-Fées», explique Jean-Claude Barbezat, 84 ans, natif des lieux. «Ça a créé une émulation, une ouverture sur l'extérieur.» Des logements se sont construits. L'entreprise emploie toujours une centaine de travailleurs aujourd'hui.

Pourquoi les Niquelets aiment tant leur pays? Pour sa tranquillité, sa situation hors des grands axes. «À la Côte-aux-Fées, on n'y passe pas, on y vient», d'après un dicton local. La nature attire son lot de cyclistes et de marcheurs en été. En contrebass de la commune, l'étang des Sagnes de-

vient tantôt lieu de baignade, tantôt piste de patinage. L'hiver, le téléski et les pistes de fond sont pris d'assaut.

«On pourrait mieux exploiter nos atouts touristiques, mais une bonne part de la population se plaint comme ça. On se sent libre», estime le président de commune Laurent Piaget. Ici, les racines sont profondes. A 20 ans, il voulait «aller voir ailleurs». Mais après un bout de vie au Québec, il a repris la maison familiale et ne s'imaginer pas vivre ailleurs. Pour découvrir la population locale, un tour d'horizon en dit long. Bourquin, Jeannet, Leuba, Bolle: les hameaux tiennent leur nom de familles du coin.

L'histoire des Niquelets a pu être chahutée. «A une époque, les gens buvaient beaucoup d'alcool», confie Jean-Claude Barbezat. «La Croix-Bleue avait une activité incroyable par ici quand j'étais gamin.» Chaque hameau avait son bistrot. Mais les Églises ont eu de l'influence. «Ma famille faisait partie de l'Église libre. Ils nous inculquaient de ne pas aller au bistrot.»

Si l'ambiance est plus individuelle que du temps des veillées, la solidarité demeure. «Dans les hameaux, les quartiers, on aide les aînés», décrit Rose-Marie Berthod, croisée en chemin. «Ce village est comme une famille», illustre Laurent Piaget. «On peut s'aimer fortement, se déchirer.

Mais quand quelqu'un a un problème, tout le monde est touché.»

La population n'est pas juste là pour dormir. Une quinzaine de sociétés locales animent le village. Et les traditions perdurent: le Premier Mars, les enfants chantent devant chaque maison. Inspiré et inspirant, un «campus des Elfes» propose des animations créatives en pleine nature. Les habitants ont par ailleurs accès à une palette de services: laiterie, boucherie et boulangerie, banque et office de poste. Sans oublier l'hôtel-restaurant de la Poste, où se dégustent des filets de perches, et les restaurants de montagne alentour, du Pied de cochon au Chal des Prés.

Notre déambulation nous mène à l'école, qui domine le village. Sur le terrain de sport, une institutrice enseigne le maniement du ballon à... 5 élèves. Les temps ont changé: «Quand je suis arrivée il y a 50 ans, il y avait quatre classes avec 20 à 25 élèves

chacune», confie l'ancienne institutrice Marie-Rose Berthod. «On partait en course d'école avec les mamans, dans deux cars. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un minibus. Les enfants viennent seuls.»

L'école accueille les élèves des premières classes primaires. À l'autre bout du cycle de la vie, la commune héberge deux homes.

Pour acquérir leur indépendance, les Niquelets se sont battus. «Alors vous imaginez, on n'ail-



En chemin vers la Grotte aux Fées, des panoramas inspirants s'offrent au marcheur
DELPHINE WILLEMIN

lait pas fusionner en deux ans!», indique Laurent Piaget en écho à la fusion des communes du Val-de-Travers, refusée par la Côte-aux-Fées en 2006. Mais les collaborations avec les voisins sont nombreuses.

Notre vagabondage se poursuit sur ces vertes collines. Bientôt, une borne marque l'entrée en terre vaudoise. Place à de nouvelles aventures! ☉

EN BALADE

Un joli but de promenade depuis le village est la Grotte aux Fées, à une heure à pied par un itinéraire balisé. Après une descente, puis une montée jusqu'au hameau de Saint-Olivier, suivre un chemin à travers le pâturage avant de tourner à gauche dans la forêt. L'approche finale se fait par un sentier escarpé, sécurisé par une chaîne. Pour traverser la grotte, d'une centaine de mètres, il faut s'équiper d'une lampe de poche. Au final, la cavité débouche sur le Nid d'aigle et sa vue sur les gorges de Noirvaux.
www.lacote-aux-pees.ch



MYSTÉRIEUX



ARC IIVES RICARD LEUBENBERGER

LA GROTTTE AUX FÉES

Légendaire. C'est «la grotte neuchâteloise dont on parle le plus dans les écrits des 17^e et 18^e siècles», nous apprend une pancarte. Une légende raconte que la dernière fée de la région y résida. Fâchée de ne pas avoir été sollicitée pour protéger les ouvriers d'un chantier, elle aurait perturbé leur sommeil chaque nuit pour nuire à leur travail. Pour se venger, les Niquelets auraient fabriqué un joli soulier enduit de poix, fixé au sol. La fée tomba dans le piège. En échange de sa délivrance, elle promit de ne plus déranger les ouvriers. On ne la revit plus... ☉

Un ancrage profond

Jean-Claude Barbezat - Retraité.

Agé de 84 ans, ce natif de La Côte-aux-Fées n'a jamais quitté ses terres. Il y a travaillé toute sa vie, en tant que mécanicien et chef d'atelier à l'entreprise Piaget. «Mon père était très attaché au village, et actif. Il m'a transmis le goût de m'impliquer pour la commune», raconte l'ancien conseiller général, conseiller communal et président de commune. Entre l'Union cadette – «c'est un peu comme les scouts, mais en plus spirituel» – dont il est devenu le président cantonal, puis romand, le chœur d'hommes et le chœur mixte, il n'a cessé de s'investir dans la vie locale. Son enfance, il l'a passée dans la forêt, autour de la commune. «Et puis, on aidait à faire du bois, on donnait un coup de main au jardin, on s'occupait des poules. Quand on était enfants, on allait même ramasser les balayures avec un seau qu'on amenait à la décharge et on gagnait 5 centimes!» Une mine... de souvenirs. ☉



REPÈRES

ORIGINE Le premier acte mentionnant La Côte-aux-Fées date de 1337. Dans cette lettre, le comte Thiebaut accorde des permissions et privilèges à ceux qui oseraient venir y vivre. La Côte-aux-Fées devient une commune à part entière le 27 novembre 1826.

ARMOIRIES La Côte-aux-Fées vient de La Costa es Fales, «du latin costar: côte», désignant le flanc d'une montagne ou d'une vallée et du bas latin feta: brebis, au pluriel moutons», indique le site de la commune. Les armoiries illustrent cette «côte aux brebis».



NIQUELETS L'origine de ce sobriquet est obscure. Des auteurs évoquent une altération du mot miquelet, bandits espagnols. Car le Jura français fut une colonie espagnole durant quelques années. Pour d'autres, il s'agirait de l'altération du mot nique, ancienne monnaie de peu de valeur. Le sumorn serait un héritage des anciens qui avaient la réputation d'être des contrebandiers se satisfaisant de peu. «Ce qui est sûr, c'est qu'on est fiers d'être Niquelets!», sourit Laurent Piaget.

SKI Depuis 50 hivers, un téléski permet à la jeunesse locale (mais pas seulement) de se défouler sur les pentes enneigées.